

3) « Nuit Rhénane », Guillaume Apollinaire

1. Quel double sens peut-on donner au dernier vers ?

Apollinaire joue sur l'**homophonie** son « verre » se brise, tout comme son « vers » poétique puisqu'il s'agit de la fin du poème qui est brusquement interrompu. Le même mot commence et achève le poème : c'est ce que l'on appelle une **épanadiplose**.

2. A qui s'adresse le poète ?

A travers les impératifs « écoutez la chanson » v.2, « chantez plus haut » v.5, le poète s'adresse au lecteur et à tout un public. Il réalise une **mise en abyme** puisqu'il va dans son poème, raconter la chanson d'un autre le « batelier » v.2.

Se superposent les chants du batelier, du poète et du destinataire du poème : on retrouve le champ lexical du chant « chanson » v.2, « chantez » v.5, « chant » v.6, « chante » v.11, « incantent » v.12 (« incantent » est un **néologisme** : un mot inventé ici par le poète)

3. Ce poème évoque-t-il un monde réel ou imaginaire ? Justifie précisément en t'appuyant sur le texte

Ce poème réalise de nombreuses oscillations (aller-retour) entre réalité et monde **onirique** (du rêve) comme si l'auteur vivait un cauchemar dont il essayait de se sortir en se raccrochant à la réalité.

Imaginaire	Réel
<ul style="list-style-type: none">• « Sept femmes tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds » v. 3-4 : créatures effrayantes, figures légendaires, univers angoissant• La chanson du batelier évoque des femmes semblables à des sirènes qui séduisent les marins pour mieux les plonger au fond de l'abîme.• 7 est un chiffre mystique (une légende allemande « les baigneuses du Rhin » raconte l'histoire de sept femmes chargées de veiller sur l'or caché au fond du fleuve) + évocation de la lune propice au mystère• Le lecteur est mis mal à l'aise : cela est renforcé par les allitérations en "v" et en voyelles nasalisées (son en/on/an) tout au long de la première strophe.	<ul style="list-style-type: none">• « toutes les filles blondes au regard immobile aux nattes repliées » v.4 : retour au réel à travers ces femmes sages et stéréotypées : il se rattache à elles pour « que je n'entende plus le chant du batelier » v.6

4. Qu'est-ce qui provoque cet état chez le poète ?

Tout au long de « Nuit rhénane », le poète tisse **la métaphore filée** de l'alcool. Le poème s'ouvre sur le thème de la boisson : « Mon verre est plein d'un vin » v.1. Tous les mouvements évoquent l'ivresse « trembleur » v.1, « tordre » v.4, « tombe en tremblant » v.10 . De même, la parole est attaquée par l'ivresse, notamment à travers **l'allitération** en « v » qui traduit un discours bredouillant.

Le Rhin est **personnifié** et lui aussi contaminé par l'alcool qui s'y déverse : « Le Rhin est ivre. » v.9.

De même, la répétition « Le Rhin, le Rhin » v.9 renforce l'idée d'ivresse.

La nature est animée et démultipliée pour donner une impression irréelle : « les vignes se mirent » v.9, « l'or des nuits » v.10, « se refléter » v.10.

BILAN

Le poème est libérateur pour Apollinaire perdu dans sa rêverie hallucinatoire, dont la nuit est le cadre privilégié : il se brise comme le rire dans le dernier vers.

La Nuit rhénane est une nuit d'ivresse au milieu des légendes allemandes. **Le glissement du quotidien vers le surnaturel est une métaphore de la puissance de la poésie** : de même que l'ivresse inspiratrice, **la poésie sublime le réel**. L'ivresse poétique permet **d'aller plus loin et de sublimer ce que voit le poète**.